

## ORPHIQUES

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit...

Racine ne naîtrait pas de sitôt, mais déjà les Athéniens rêvaient.

- A l'avenir, c'est toi qui marcheras devant, dit-elle.

- Mais pourquoi, ma chérie?

- C'est à cause des mines.

Et elle éclata de rire.

Orphée baissa le nez en soupirant et alla donner de la tête dans un réverbère.

- Voyons, je plaisantais! Il y a juste un sniper au troisième étage. Il me fait gentiment signe de la main quand il a rempli son quota, mais pas question de pécho pour l'instant, rassure-toi!

Ils avaient bridge tout l'après-midi chez les Trachomidis, assis sur des caisses : Daphné, Daphné à qui ses années aux Oiseaux avaient enseigné l'art de dire des banalités avec ce rien de précieux qui faisait tout son charme, et Leonidas, assez bon joueur mais plutôt rustique de manières.

Morne journée en fin de compte, se dit Orphée, soulagé de regagner leur abri dans les collines, malgré l'incommodité de sa lyre électrique qui ne le quittait jamais (il avait seulement laissé là-haut les lourdes batteries qu'il avait réussi à se procurer - périmées, mais que voulez-vous, on est encore bien content d'en trouver). Il allait pouvoir creuser le thème qui l'avait obsédé tandis qu'il laissait chuter une manche à trois sans atouts - un contrat im-bat-table, mon vieux!

Il s'adossa au mur avec sa lyre.

La corneille qui l'observait perchée sur une pierre en saillie s'envola dès le premier accord, avec un cri désagréable.

Orphée soupira.

-Encore une chose à ne pas raconter à mon agent. Il va finir par me lâcher. Orphée soupira encore.

Tout avait si bien commencé, pourtant.

Le Brock, le Phluk, le Toukt, le Slive et même le Doumi-ka: aucun style connu jusqu'alors ne pouvait se comparer à la musique qui jaillissait de lui, irrésistiblement. Ce fut le Psoph, et bientôt le Psoph enflamma une foule d'adeptes inconditionnels à travers la Grande Grèce. Le Psoph Quartett (Sirynx, Cymbales, Crotale et la fameuse lyre électrique) déclenchait des délires chaque fois qu'il se faisait entendre. Entre deux concerts, Orphée allait mixer dans telle ou telle boîte à la mode.

C'est ainsi qu'à Pergame il rencontra Prométhée le Tchétchène, homme de relations publiques et entrepreneur de spectacles, qui le convainquit d'aller se produire plus loin à l'Est, aux confins du monde connu.

Des satrapes fortunes avaient créé un fonds d'investissement pour développer, sur les flancs vierges du Mont Ararat, un complexe touristique haut de gamme, avec tout ce qui s'y rattache en matière de plaisirs dispendieux sinon raffinés.

Orphée y devint la vedette d'un casino luxueux, meneur de revue à la tête d'une formation importante (trois lyres électriques, deux Sirynx, une en la et une en mi bémol, ainsi qu'une masse de percussions exotiques). Faut-il le dire, sa complexion déliée, sa chevelure blonde et bouclée captivèrent, plus que sa musique, les belles caucasiennes prodiges de leurs corps.

Après une jeunesse frugale et chaste, Orphée se laissa griser quelque temps, mais bien vite la musique en lui l'emporta et il se ressaisit. Il lui restait seulement quelque amertume d'avoir pu se mêler à ces groupes désœuvrés qu'il voyait aller et venir dans le hall des palaces sans autre but qu'attendre le prochain cocktail ou la prochaine partie de trente et quarante.

Comme perdus.

Perdue aussi, la jeune femme qu'il distingua un soir - une compatriote, sûrement. Silhouette élancée d'un seul jet, posée comme un oiseau de passage sur ses cothurnes à talons aiguille, son limpide d'une voix si rafraîchissante auprès des accents chuintants ou râpeux trop souvent entendus, qui blessaient ses oreilles.

Un riche protecteur l'avait abandonnée la après s'être ruiné au jeu. Tant de détresse émut Orphée. Un visage habité, un nez mutin firent le reste.

Eurydice aspirait à revoir sa vieille grand-mère à Naxos. Quant à lui, Orphée se savait attendu ou qu'il aille. Pourquoi pas à Naxos ? Il y suivrait Eurydice

Hélas, ils avaient compté sans ces guerres dans lesquelles les potes tags de la région se jetaient étourdiment dès qu'ils régnaient sur quelques arpents de terre ingrate. Naxos avait été dévastée, la grand-mère d'Eurydice disparue, les vestiges mêmes d'une vie de société étouffés par une guérilla qui durait encore.

Avec quelques rares fidèles, Orphée redonna vie au Psoph Quartett et composa de nouvelles musiques qu'ils faisaient entendre aux pâtres et à leurs bêtes dans la montagne.

Eurydice s'accommodait mal de la situation; elle exprima un jour le désir de chanter avec le Quartett.

-Écoute, ma Didice, tu as un timbre superbe, une voix pleine de promesses. Mais il faudrait étendre ton ambitus, maîtriser ta respiration, et surtout, surtout, discipliner ta projection. C'est beaucoup de travail, vois-tu.

Eurydice reçut ces mots comme un refus à peine déguisé; elle exigea aussitôt le renvoi du manieur de crotale.

-Par respect pour la mémoire de ma pauvre grand-mère, dit-elle tout à trac.

Elle était devenue fantasque et imprévisible. Orphée comprit que ses extravagances, ou entraînait sans doute une part de calcul et peut-être de perversité, allaient enchaîner durement son propre quotidien.

Un jour, elle voulut se faire refaire le nez.

Une autre fois, toute en sanglots, elle lui demanda ce collier de corail rose pâle vu chez Nardi, qui ferait trop cool sur son peplos en denim...

Orphée poussa un grand soupir et se décida à ouvrir les yeux. Eurydice était penchée sur lui, tenant une coupe de lait caillé.

-Ton petit déj, mon Roroph. Et n'oublie pas ton rendez-vous cet après-midi chez le psy.

Pourtant, Carl Jung n'était pas encore né.